

# LeDroit

Le Droit

Arts et culture, samedi 3 janvier 2004, p. 23

## Inuits au diapason d'Ottawa

Pilon, France

Depuis septembre, de drôles de sons s'échappent d'une salle de classe de l'école Ulluriaq du village de Kangiqsualujjuaq, aux confins du Grand Nord québécois.

Au milieu d'une beauté sauvage imprégnée de silence, une poignée de jeunes Inuits chantent, battent des mains et s'initient au piano, une heure par semaine, grâce au satellite. Sur des claviers Yamaha, ils découvrent des sonorités nouvelles, les "do, ré, mi, fa, sol, la, si, do", qui, à la fin de l'année, formeront de petite mélodies.

Si l'enseignement à distance des matières académiques est devenu chose courante dans les milieux éducatifs, apprendre le piano à plus 1600 km de distance de son professeur est une expérience assez unique que vivent présentement de jeunes Inuits âgés de sept ans.

"C'est une première au Canada pour ce qui est de l'enseignement du piano à distance, souligne Gilles Comeau, professeur de musique à l'Université d'Ottawa et responsable de ce nouveau programme. Si tout va bien, l'expérience pourrait s'étendre à d'autres jeunes Inuits de communautés éloignées."

Ce projet a pu être réalisé grâce à une partie d'une subvention de 1,2 million \$ des gouvernements fédéral et provincial pour la mise sur pied d'un laboratoire de recherche en pédagogie du piano à la faculté de musique de l'Université d'Ottawa. "Il existe très peu de recherches présentement sur l'enseignement du piano chez les jeunes élèves, explique le professeur. Le problème majeur que nous vivons, c'est le décrochage. En moyenne, après deux années d'apprentissage, les jeunes abandonnent."

En plus de tenter de trouver des explications à ce phénomène, le projet analysera les résultats de l'enseignement à distance d'un instrument de musique, relèvera les problèmes et examinera ses limites et ses réussites.

Situé à environ 25 km de la baie d'Ungava et à 160 km au nord-est de Kuujjuaq, le village de Kangiqsualujjuaq est celui qui se retrouve le plus à l'est du Nunavik. Sa population de quelque 700 âmes vit de chasse et de pêche. Le village est accessible seulement par avion ou par bateau. S'il a été choisi

pour ce projet-pilote, c'est parce qu'il est relié par un satellite doté d'un service à larges bandes.

Les cours de musique se donnent à Ottawa et les élèves à Kangiqsualujjuaq suivent, sur un écran, les explications du professeur Erin Parkes, une étudiante de 24 ans qui fait une maîtrise en musique. Installée derrière un piano dans un laboratoire du Centre national de recherche (CNR), sur le chemin Blair, celle-ci montre aux jeunes comment placer leurs mains sur le clavier et quelle note jouer. L'endroit a été choisi à cause de l'équipement déjà sur place et parce que le CNR pilote un projet d'enseignement à distance. Cet été, le laboratoire sera installé au département de musique de l'Université d'Ottawa.

Après seulement quatre cours, Erin Parkes est surprise du résultat. "Ils apprennent vraiment vite, dit-elle. Même à distance, ils répondent très bien." À la première leçon, elle avait des doutes. "C'était tellement nouveau pour eux." Elle vit une expérience des plus intéressantes.

La musicienne enseigne la méthode Yamaha, qui met l'accent sur le chant. La compagnie participe à ce projet en prêtant gratuitement les pianos et les livres de musique. Les élèves chantent les notes avant de les jouer. Deux caméras captent les gestes de l'enseignante qui sont retransmis sur un écran dans la salle de l'école Ulluriaq. Erin Parkes a dû adapter toutefois la méthode au télé-enseignement. L'enseignement se fait au ralenti, à cause du léger décalage dans la transmission et surtout à cause de la barrière de la langue. Comme les jeunes parlent uniquement l'inuktitut, on a dû faire appel à une traductrice, une enseignante de l'école, Vinnie Baron. De plus, chaque élève est aidé par un mentor, un élève du secondaire qui a accepté de sacrifier 60 minutes par semaine et quelques récréations pour les pratiques au piano à raison de trois quarts d'heures par semaine.

"Ils sont indispensables", précise en conférence vidéo Mark Brazeau, une personne ressource qui travaille à l'école. "Ils font toutes les activités avec les jeunes, dit-il. Ils préparent les instruments, aident les jeunes à placer leurs mains sur le clavier. Ils apprennent en même temps."

Dans des communautés aussi reculées, apprendre à jouer du piano, c'est comme apprendre à skier en plein désert. "Avant le projet, c'était impossible de trouver un professeur de piano, soutient Mark Brazeau. Il n'y a pas de spécialistes, ici. La vidéo-conférence ouvre des voies nouvelles en permettant aux communautés isolées d'avoir accès aux mêmes services que les gens du Sud."

### **Illustration(s) :**

À Kangiqsualujjuaq, chaque enfant est jumelé à un élève du secondaire, qui lui sert de mentor dans son apprentissage. Julianne Imbeault (en bas, à gauche) peut donc compter sur l'aide de Judy Emudluk et Elijah Emak (derrière, à gauche), sur celle de Mary Ann Annanack.

Woodbury, Patrick

Gilles Comeau: "C'est une première au Canada pour ce qui est de l'enseignement du piano à distance."

**Catégorie :** Arts et culture

**Sujet(s) uniforme(s) :** Musique

**Taille :** Moyen, 592 mots

© 2004 *Le Droit*. Tous droits réservés.

Doc. : news:20040103·LT·0040

**Ce matériel est protégé par les droits d'auteur. Tous droits réservés.**

© [2001 CEDROM-SNi](#)